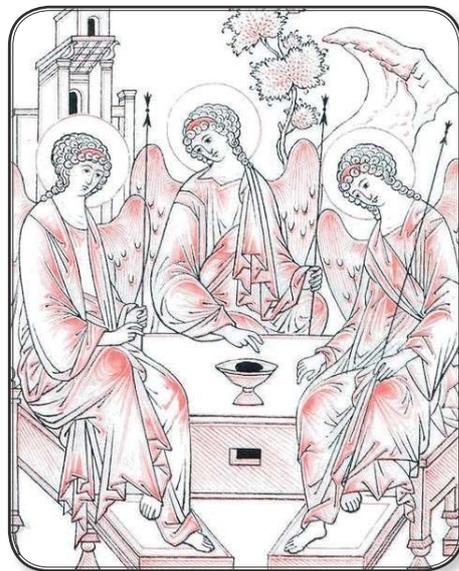


# La part des Anges

Bulletin mensuel d'information pour les fidèles  
de la chapelle du Cours Saint-Thomas d'Aquin

Numéro 7 - Février 2023



## UNE VIE CACHÉE, ABBÉ V. BÉTIN

**T**RENTE ans... À Nazareth, la vie de Jésus ne fut pas exclusivement une vie de méditation en face de la nature ou de prière et de lecture à la synagogue ; elle fut aussi une vie de travail constant, c'était une question vitale, et souvent pénible en compagnie de Joseph, son père adoptif, puis seul.

Déconcertante réalité... nous pensons le travail tellement éloigné des réalités spirituelles.

Joseph était charpentier au sens large : il travaillait le bois. En Palestine, au temps de Notre Seigneur, le charpentier participait à tous les métiers ; le paysan, le laboureur ou le maçon avaient besoin de lui. D'ailleurs, le joug, la porte, la charrue, la pierre angulaire, les fondations, le geste du semeur ou celui du moissonneur... sont ces comparaisons que Notre Seigneur empruntera à la vie commune de labeur pour expliquer les mystères de Dieu.

Le travail manuel était en grand honneur chez les juifs. Les plus savants maîtres tenaient à exercer un métier. Car le travail est l'une des lois les plus essentielles de la vie humaine. Le travail est sain, et il doit être fécond. L'homme doit pouvoir se reconnaître dans son travail ou dans l'œuvre qu'il produit.

Peut-être faut-il rappeler que le travail est l'emprise vertueuse de la personne humaine sur la nature ? Il est justement l'équilibre entre ce que la nature nous donne et les limites naturelles de nos individualités.

Il est aussi la mise en œuvre des dons de Dieu ; un

homme désœuvré est comme le solitaire, soit il est ange, soit il est asocial.

Le travail n'est-il que moyen de gagner sa vie ? Si le travail est la source de toute richesse, il a une valeur morale plus haute encore que sa valeur économique. Dans l'ordre de la nature, il est ce que la conjonction de la liberté crée et de la grâce est dans l'ordre de la surnature : il tend la volonté, exerce l'intelligence et les sens, apporte au corps une saine fatigue et procure à la conscience, lorsqu'il est fait noblement, les plus hautes satisfactions du devoir accompli.

Du moment que le travail appartient à l'ordre moral, il est nécessaire qu'il entre aussi dans l'ordre religieux. Il en fait partie et de droit, et par essence, parce qu'il n'y a rien de moral qui ne soit avant tout et nécessairement divin. Notre Seigneur commença par faire puis par enseigner ; il expérimenta le travail, la souffrance et la mort.

Peut-on dire que Notre Seigneur sanctifia le travail par son exemple ? en tout cas, Il nous en donna le sens. Adam coupable avait entendu de Dieu, *tu mangeras ton pain à la sueur de ton front* ; le nouvel Adam s'appliqua lui-même cette sentence pour nous faire comprendre que dans l'économie de la rédemption, la loi du travail émanant de la bonté aussi bien que de la justice de Dieu, était devenue médicinale.

Et cette leçon, dans le secret et la solitude, dans l'anonymat et la vie cachée d'une famille simple, dura trente ans.

### À RETENIR POUR LE MOIS DE FÉVRIER

Adoration nocturne : *jeudi 2 de 23h00 à 24h00*

Encyclique : *jeudi 22 à 20h30*

Doctrines (Saint-Pie X) : *samedi 4 et 18 à 11h00*

**R**ÉVÉLATION singulièrement étonnante que cette petite phrase de saint Jean au chapitre VII de son évangile... *ses frères ne croyaient pas en lui*. Cette révélation sera confirmée par ce que les autres évangélistes nous apprendront de l'étonnement des Nazaréens, lorsque Jésus, devenu si célèbre, leur rendra visite. Ni ses compatriotes, ni ses plus proches parents - ceux que les évangélistes appelleront ses frères - ne s'étaient doutés de rien pendant trente années.

Jésus a volontairement dérobé à tous les regards la divine personnalité qui était la sienne. Il a pratiqué volontairement la plus étonnante humilité. Ce que nous appelons sa *vie cachée*, a été véritablement une vie couverte d'un voile, plongée dans une sorte de médiocrité extérieure, privée de toute apparence de grandeur humaine, une vie ignorée, semblable à toutes les vies laborieuses.

Non seulement le Fils de Dieu avait voulu être l'un d'entre nous, mais il s'est, pour ainsi dire, enfoncé dans la multitude humaine, perdu volontairement dans les rangs les plus serrés de l'humanité commune.

Ce silence volontaire de Jésus a paru si extraordinaire à beaucoup qu'ils se sont avisés de dire que Jésus n'avait *pris conscience* de sa qualité de Messie qu'au

moment de son baptême.

Mais, outre que cela est en contradiction formelle avec les Évangiles de l'Enfance, on doit se demander s'il suffisait de prendre conscience d'être le Messie pour l'être effectivement.

Marie et Joseph étaient seuls à savoir qui il était et à quelle tâche il était destiné. Ils ont gardé le secret. Pourquoi ? Parce que Jésus leur avait demandé ? N'est-ce pas plutôt parce que le silence est la marque de la Rédemption, et que ce n'est que dans cette retraite que le Saint-Esprit, celui qui enseigne toute chose, parle à l'âme. A mesure que *Jésus grandissait en sagesse, en taille et en grâce auprès de Dieu et des hommes*, sa Mère admirait toutes ces choses dans son cœur. Cette connaissance acquise par la Foi, dans la prière, sous l'inspiration du Saint-Esprit, est la source d'eau vive qui jaillit jusqu'à la vie éternelle. Notre Dame ne parlera de ce qu'elle savait qu'à l'heure marquée par la Providence.

L'Évangile n'est pas sorti par enchantement de l'esprit de Notre Seigneur... Il l'a porté et mûri en Lui-même tout le temps de sa vie cachée. La vie de Jésus est une vie toute tournée vers le dedans, toute abîmée en Dieu, toute vibrante d'une spiritualité invisible, dont la vie publique ne sera que la fleur apparente.

*SI TON ŒIL EST SIMPLE*, R. TH. CALMEL, O.P. Chapitre II, La prière dans la vie active.

1. La vie active est engagée dans le service du prochain. Or, avant d'être celui qui agit dans tel service déterminé, je suis celui qui est incapable d'agir. Avant mon action pour mes frères, Jésus attend ma prière, mon aveu d'impuissance pour eux ; l'aveu que j'ai besoin à tout instant d'être inspiré, d'être aidé par Lui pour eux. Avant d'attendre que je sois à eux, mon Seigneur attend que je reconnaisse que c'est par Lui que je suis à eux.

2. Ce qui importe, c'est la vision que nous avons de notre service du prochain. Si nous avons compris que notre action par son mode (quoi qu'il en soit de son contenu matériel) doit procéder d'un cœur transformé en Celui de Jésus-Christ ; si nous avons compris que notre action, par sa portée dernière (et quoi qu'il en soit de sa fin immédiate) doit atteindre une âme rachetée par Jésus-Christ, à ce moment-là nous ferons passer la prière d'abord et nous veillerons à prier intérieurement toujours. Et pour ce qui est de l'organisation extérieure de la prière, nous ne lésinerons pas sur le temps qu'il y faut réserver. Nous ferons attention de ne pas sous-estimer, ou de ne pas fuir le temps fixé pour la prière, comme aussi de ne pas nous dispenser d'être à notre prochain sous prétexte de converser avec Dieu. (Mais ce deuxième danger est sans doute assez faible dans une âme qui a senti que sa part n'était pas le cloître mais le plein vent, le service du prochain en témoin de Jésus-Christ.)

3. Pour rester fidèle à notre vocation de vie active en profondeur et non seulement dans son accomplissement visible, nous devons veiller à vivre à genoux, et garder toujours le sentiment de notre dépendance ; la même action auprès du prochain peut être exercée ou bien avec une âme humble et qui ne croit pas en elle-même ou bien avec une âme qui se prend pour ce qu'elle n'est pas ; elle n'est pas Auteur du Salut, elle n'est qu'une messagère du Sauveur. (Et cela même lui est donné ; c'est pure grâce.)

Sans doute, il dépend bien de moi d'être messager du Sauveur, mais cela dépend de moi par sa grâce et sa grâce n'est pas entre mes mains : Lui seul en dispose ; de moi-même, je ne peux que défaillir. Comment serait-il possible d'occuper ma vie à être témoin et messager du Christ pour mes frères et de ne pas arriver à vivre pratiquement ma dépendance ?

4. Telles sont quelques-unes des applications, dans une vie donnée au prochain, des enseignements divins sur la prière. « Il faut prier toujours - Demandez et vous recevrez - Demandez en mon nom et le Père vous exaucera - Si deux d'entre vous se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, en vérité, ils l'obtiendront de mon Père - Priez le Père dans le secret - L'Esprit-Saint prie en nous par des gémissements ineffables car nous ne savons pas de nous-même prier comme il faut. »